

14

# ANGES ET DÉMONS

ACTES DU COLLOQUE  
DE LIÈGE ET DE LOUVAIN-LA-NEUVE  
25-26 novembre 1987



SUR LA TRACE DES ANGES REBELLES  
DANS LES TRADITIONS ÉSOTÉRIQUES  
DU DÉBUT DE NOTRE ÈRE JUSQU'AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Michèle MERTENS

Au sein du corpus des alchimistes grecs figure un curieux petit traité prétendument adressé par la déesse Isis à son fils Horus (1). En présentant la fabrication de l'or et de l'argent comme le fruit d'une révélation angélique, il pose le problème du rôle que jouent les anges, spécialement les anges rebelles, dans la littérature occulte.

De provenance égyptienne, la *Lettre d'Isis à Horus* date vraisemblablement du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle comporte deux parties. Dans un préambule, la déesse raconte à son fils comment elle a eu connaissance du secret de la transmutation. Selon le cours du mouvement des sphères, il arriva qu'un ange du premier firmament, ayant observé Isis d'en haut, se prit d'amour pour la déesse et voulut avoir commerce avec elle. Mais Isis résista à ses avances, car elle espérait apprendre de lui la recette de la chrysopée et de l'argyropée, ce que l'ange s'avéra incapable de lui révéler; il lui annonça cependant pour le jour suivant la visite d'un ange supérieur, nommé Amnaël, qui serait en mesure de lui communiquer la formule qu'elle voulait connaître. Le lendemain, à midi, l'ange Amnaël fait son apparition, s'éprend lui aussi d'Isis et, non sans se faire prier, consent à lui dévoiler le mystère de l'alchimie. Le secret en question se trouve exposé dans la seconde partie de la lettre. Il consiste principalement en une série de recettes opératoires, à caractère purement technique, visant à colorer les métaux en blanc et en jaune, de manière à simuler l'argent et l'or.

C'est donc d'un ange qu'Isis obtient la formule désirée. Cette mise en scène est manifestement inspirée de la légende selon laquelle certains arts auraient été révélés à l'humanité par

les anges rebelles, légende rapportée par un apocryphe de l'*Ancien Testament*, le *Livre d'Hénoch*. Cet écrit, qui se donne comme l'oeuvre même du patriarche antédiluvien Hénoch, doit avoir été composé, au moins en partie, vers 170 avant J.-C. et exerça une influence considérable dans les premiers siècles de notre ère (2).

Le passage concernant la révélation des arts par les anges est notamment conservé en grec par les citations qu'en fait le moine byzantin Georges le Syncelle dans sa *Chronographie* (3).

"Et lorsque les fils des hommes se furent multipliés, il arriva qu'il leur naquit des filles gracieuses et les (anges) vieillards les désirèrent (4) (...). Et ils prirent pour eux des femmes (...) et ils enseignèrent à leurs femmes des recettes de drogue et des incantations. D'abord, Azaël, le dixième des chefs, apprit à faire des sabres, des cuirasses, tout l'équipement guerrier, les métaux de la terre, comment travailler l'or et comment en faire des ornements pour les femmes, et aussi l'argent. Il leur montra également le polissage, l'art de la parure, les pierres précieuses et les teintures (...). Et en outre, leur supérieur, Sémiatas, enseigna les enchantements de l'âme et les racines des herbes de la terre. Le onzième, Pharmaros, enseigna les drogues, les incantations, les ruses et les moyens de se délivrer des enchantements. Le neuvième enseigna l'art d'observer les constellations, le quatrième l'astrologie, le huitième l'art d'observer l'air, le troisième les signes de la terre, le septième les signes du soleil et le vingtième les signes de la lune".

Le *Livre d'Hénoch* semble avoir eu pour point de départ quelques lignes du chapitre VI de la *Genèse*, qui paraissent traiter du commerce des anges et des femmes (5).

"Lorsque les hommes commencèrent d'être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu (6) trouvèrent que les filles des hommes leur

convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut" (7).

Si les sources du scénario initiatique sont ainsi apparemment claires, il n'est pas moins intéressant de suivre le mythe au fil du temps et de rechercher s'il existe, dans la littérature ésotérique postérieure, l'alchimie, la magie, l'astrologie, des êtres angéliques ou démoniaques présentant des points communs avec ceux qui apparaissent dans la *Lettre d'Isis*, c'est-à-dire : des anges révélateurs, qui enseignent un art ou une technique, des anges ayant des rapports avec l'astrologie, comme ceux d'Isis qui sont liés au mouvement des sphères, des anges s'appelant Amnaël, ou portant un nom proche de celui-là, et des anges, ou plutôt des démons, ayant commerce avec des femmes.

### I. LA TRADITION ALCHEMIQUE

L'alchimie n'est pas explicitement citée parmi les arts mentionnés dans le *Livre d'Hénoch*. Toutefois, un lecteur alchimiste n'avait guère besoin de forcer le texte pour y voir une allusion dans les arts du métal. Comme la *Lettre d'Isis* est le premier texte qui fasse de l'alchimie un art révélé par les anges, on peut raisonnablement penser que c'est son auteur qui est responsable d'une telle lecture du *Livre d'Hénoch*.

La légende se retrouve ensuite chez Zosime de Panopolis, alchimiste du IIIe ou du IVe siècle, dans un extrait conservé aussi par le Syncelle (8).

"Les Ecritures ou livres sacrés (...) affirment qu'il y a une race de démons qui a commerce avec des femmes. Hermès aussi en a fait mention dans ses *Physica* (...). Les anciennes et divines Ecritures ont donc dit que certains anges s'éprirent des femmes et que, descendus sur terre, ils leur apprirent toutes les oeuvres de la nature. C'est à cause de cela (...) que, ayant offensé Dieu, ils restèrent

en dehors du ciel, parce qu'ils avaient enseigné aux hommes tous les arts mauvais et qui ne sont d'aucune utilité pour l'âme (...). C'est donc à eux que l'on doit le premier enseignement au sujet de ces arts".

Toujours d'après le Syncelle, Zosime aurait appelé *Chimie* le livre dans lequel les anges enseignaient les arts, d'où vient que la technique aussi est appelée "chimie".

Il ressort de ce texte que Zosime a connu le *Livre d'Hénoch* et peut-être la Bible, qu'il croit à la révélation de l'alchimie par les anges, et qu'il a connu un ouvrage attribué à Hermès qui contenait l'histoire des anges épris des femmes. Comme il n'existe pas d'écrit alchimique, en dehors de la *Lettre d'Isis*, où figure cette légende, on peut conjecturer que celle-ci est apparentée aux *Physica* d'Hermès (9).

Après Zosime, l'histoire des anges déchus se perd dans la tradition alchimique pour ne réapparaître qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette éclipse s'explique par le fait que ni le Corpus alchimique, ni le texte du Syncelle n'étaient connus du moyen âge occidental.

En outre, la légende ne correspond pas au schéma de pensée des alchimistes du moyen âge qui sont, pour la plupart, de bons chrétiens. Au XIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, Vincent de Beauvais soutient que l'alchimie fut pratiquée par Adam, Noé et Moïse (10). Or, dès l'époque de Tertullien, c'est-à-dire vers 200, les arts révélés par les anges déchus passent pour néfastes auprès de l'Eglise (11). Les anges rebelles initiateurs de l'alchimie n'ont pas leur place dans le cadre chrétien.

Il existe par ailleurs une preuve *a silentio* que cette légende n'était pas connue au moyen âge. Dans son traité *Contre les Alchimistes* (12), Nicolas Eymerich, inquisiteur du XIV<sup>e</sup> siècle, ne leur reproche pas l'origine de leur art, ce qu'autrement il n'aurait pas manqué de faire.

Deux textes jusqu'à présent inconnus montrent toutefois que les alchimistes de la fin du moyen âge ne dédaignaient pas d'attribuer des procédés à des anges ou des esprits hors du

contexte de leur révolte. Le premier, un traité de la fermentation, se dit révélé *a Raziele spiritu benignissimo* (13). Le second, de façon assez pittoresque, est un traité des vertus de l'eau-de-vie *connu par la révélation d'un certain esprit qui s'appelle Raphaël, c'est-à-dire le médecin de Dieu* (14).

C'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle que Joseph Juste Scaliger édite le texte du Syncelle (15), et par lui, les extraits du *Livre d'Hénoch* et de Zosime qui susciteront les commentaires de divers érudits de l'époque : Kircher, Conring et Borrichius.

Le jésuite Athanase Kircher, par exemple, ne manifeste aucun étonnement que des anges s'unissent aux filles des hommes. N'existe-t-il pas encore à ce jour des démons incubes et succubes ? (16) En revanche, Hermann Conring, polygraphe hollandais, fait preuve d'une attitude plus rationaliste : il rejette comme invraisemblable l'origine angélique de l'alchimie (17) et souligne le fait que le *Livre d'Hénoch* ne mentionne pas l'alchimie au nombre des arts révélés (18).

Quant à Olaus Borrichius, médecin et alchimiste danois, dont le *De ortu et progressu chemiae* est la première histoire de la chimie, il refuse l'attribution de l'alchimie aux anges déchus parce qu'il les considère comme indignes d'un tel honneur. Selon lui, le *Livre d'Hénoch* et Zosime ont confondu ces anges téméraires avec les enfants des patriarches antédiluviens, qui seraient les véritables initiateurs de celle que Borrichius appelle la reine des arts. Il pousse même plus loin sa défense de l'alchimie, car, dit-il, même si l'on considère que les anges déchus sont bien responsables des débuts de l'alchimie, ce n'est pas une raison pour reléguer celle-ci au rang des arts néfastes : le péché des anges réside non pas dans les arts qu'ils ont révélés, mais dans le fait d'avoir divulgué des secrets qui n'auraient pas dû l'être (19). Borrichius récupère donc la légende en la légitimant et en prévenant même d'éventuelles attaques. Ainsi, treize à quatorze siècles après Zosime, Borrichius renoue avec l'origine mythique de l'alchimie.

## II. LA TRADITION MAGIQUE

La magie, à laquelle il convient d'associer la sorcellerie, ne manque pas d'anges révélateurs, d'anges portant des noms proches d'Amnaël, ou même de démons s'unissant à des femmes.

a. Le prologue du traité médico-magique connu sous le nom de *Cyranides* raconte qu'Hermès Trismégiste a reçu un très grand don de Dieu et en a fait part à tous les hommes doués d'intelligence (20). Ce présent consiste dans la connaissance des vertus thérapeutiques et merveilleuses des animaux, des plantes et des pierres, et c'est par l'intermédiaire des anges qu'il l'obtient (21). La similitude avec la *Lettre d'Isis* est d'autant plus remarquable que cette partie des *Cyranides* date au plus tard du IIIe siècle (22), ce qui la rapproche très fort dans le temps de la *Lettre d'Isis*.

De même, dans les *Clavicules de Salomon*, ouvrage magique d'inspiration juive dont il n'est pas possible de déterminer la date, le sage roi attribue à un ange l'origine de sa science (23).

b. On rencontre dans les textes magiques beaucoup d'anges ayant des noms qui rappellent celui d'Amnaël. Certes, la forme Amnaël elle-même, à une exception près (24), n'y est pas plus attestée que dans le *Livre d'Hénoch*, mais on sait que les vocables magiques sont prompts à se corrompre phonétiquement (25). Ainsi, dans un papyrus magique grec du IIIe ou du IVe siècle, on trouve un ange dénommé Anaël en compagnie de Gabriel, Michaël, Raphaël, Sarouel, Ragouel et Nouriel (26). Le même Anaël réapparaît dans un document du IVe ou du Ve siècle, associé cette fois à Emraël et Kemouel (27). Anaël figure encore dans un grand nombre d'autres textes, le plus souvent non datés : dans des imprécations en copte, aux côtés d'Ananaël, d'Ananiel et d'Amaniel (28). Dans un office byzantin d'exorcisme, Anaël est un des anges que l'exorciste invoque pour qu'il l'aide à chasser les démons (29);

en revanche, un peu plus loin dans le texte, Anaël, Anel et Aniel sont les noms des démons des vents (30). On retrouve encore Anaël dans un curieux livre de magie médiéval, rédigé en arabe puis traduit en latin et connu sous le titre de *Picatrix* (31); c'est un pot-pourri de recettes magiques et astrologiques. L'une d'entre elles consiste à fabriquer un miroir d'or, ou d'argent doré, sur lequel on inscrit le nom de sept anges : Captiel, Satquiel, Samaël, Raphaël, Anaël, Michaël et Gabriel (32). Grâce à ce talisman, le magicien exercera son autorité à la fois sur les hommes, les vents et les démons, qui lui obéiront et exécuteront ses volontés.

Il faut enfin mentionner une attestation du nom d'Amnaël - comme dans la *Lettre d'Isis* - dans un manuscrit éthiopien du XIXe siècle qui a conservé plusieurs prières magiques des Falachas (33).

c. Quant aux démons ayant commerce avec des femmes, c'est, on le sait, un lieu commun de la sorcellerie. Pour mémoire, on citera le *Marteau des sorcières* (*Malleus maleficarum*), un manuel composé au XVe siècle à l'usage des inquisiteurs. Les auteurs, Sprenger et Institoris, affirment l'existence de démons incubes avec lesquels les sorcières se livrent aux souillures de la chair (34). A l'appui de leurs dires, ils citent le passage de la *Genèse* où il est question des anges qui s'unirent aux filles des hommes (35); il s'agit précisément du passage même qui serait à l'origine du *Livre d'Hénoch* (36).

### III. LA TRADITION ASTROLOGIQUE

Les anges de la *Lettre d'Isis* sont en effet situés dans un contexte astrologique : Amnaël se manifeste "au moment où le soleil franchit le milieu de sa course" (37), c'est-à-dire à midi, tandis que l'autre ange, qui est présenté comme un "habitant du premier firmament" (38), fait son apparition "selon le cours nécessaire du mouvement des sphères" (39); il n'est donc pas



libre de descendre quand il le souhaite; il a dû attendre qu'il soit parvenu à un endroit précis et que la conjonction des sphères lui soit favorable pour apercevoir Isis : il est par conséquent tributaire du cours des planètes.

Le lien unissant anges et corps célestes semble remonter fort haut dans le temps (40). En plusieurs passages de la Bible, les astres et les anges sont associés dans le culte céleste (41), et, dans le *Livre des Rois*, l'expression "l'armée des cieux" paraît pouvoir s'appliquer à la fois à l'ensemble des astres et au conseil des anges (42). Dans le *Livre d'Hénoch*, il est dit que la révolution des astres s'opère d'après le nombre des anges et que ceux-ci ont charge de les guider dans le ciel (43).

L'idée devint le lieu commun de plusieurs doctrines de la fin de l'antiquité et on en décèle des traces chez des écrivains d'époques et d'origines diverses. Le néo-pythagoricien Nicomaque de Gêrasa met les planètes en rapport avec les sept archanges et invoque à ce sujet l'autorité d'Ostanès et de Zoroastre (44). De même, plusieurs auteurs chrétiens admettent que les anges administrent le cours des astres. C'est le cas de Clément d'Alexandrie (45), d'Origène (46), de s. Grégoire (47), et encore de Cosmas Indicopleustès, contemporain de Justinien, qui affirme clairement que "parmi les anges, les uns avaient la charge de mouvoir l'air, d'autres, le soleil, d'autres, la lune, d'autres encore, les astres" (48).

Cette conception se perpétua jusqu'au moyen âge, et est particulièrement vivante au XIIIe siècle, où elle est attestée par exemple chez Vincent de Beauvais (49), chez Roger Bacon (50) et chez s. Thomas d'Aquin (51). Ce dernier doute que les corps célestes soient doués d'âme, mais soutient qu'ils sont utilisés comme instruments pour engendrer la vie ici-bas par des esprits moteurs qui les meuvent et qui sont les anges (52).

Pour revenir à la *Lettre d'Isis*, il faut observer qu'Isis elle-même peut avoir une fonction astrologique : à la faveur du syncrétisme hellénistique, elle fut identifiée avec la déesse

Aphrodite, *alias* Vénus, et par conséquent, avec la planète de ce nom (53).

Dès lors, puisque les anges de la *Lettre d'Isis* sont présentés comme des anges planétaires et qu'Isis elle-même peut être assimilée à la planète Vénus-Aphrodite, on peut se demander quel est, ou quels sont, dans les textes astrologiques, l'ange ou les anges préposé(s) à cette planète.

Pour répondre à cette interrogation, on dispose d'une imposante série de documents conservés par des manuscrits tardifs, le plus souvent du XVe ou du XVIe siècle, et répertoriés dans le *Catalogus codicum astrologorum graecorum*. Vu le caractère habituellement conservateur des écrits ésotériques, ces manuscrits de la Renaissance sont certainement les témoins de traditions plus anciennes. Dans une invocation aux sept planètes, préservée par un manuscrit du XVe siècle (54), sont énumérés les anges et les démons qui correspondent à chaque planète. Il y est dit qu'"Aphrodite a deux anges, Anaël et Kursoël, et trois démons : Babet, Baltazar et Protizikator". Dans une autre liste (55), Vénus a quatre anges, dont le premier est encore Anaël. Une hygromancie attribuée à Salomon contient un tableau des anges qui président à chaque jour et qu'il fallait invoquer au moment d'effectuer une opération magique (56). Pour le vendredi, jour de Vénus donc, nous avons à la première heure Agatouel, à la deuxième, un autre, ... et, à la septième heure, c'est-à-dire à midi (57), Aniel (58).

À côté de ces textes indatables et anonymes, on rencontre encore l'association Vénus-Anaël ou Vénus-Aniel chez des astrologues du moyen âge et de la Renaissance, ainsi chez Abraham Ibn Ezra (59), astrologue juif qui vécut à Tolède au XIIe siècle, puis au XIIIe siècle chez Pierre d'Abano (60), et à la fin du XVe siècle, chez l'illustre abbé Jean Trithème. Son livre sur les sept esprits qui meuvent les sphères raconte l'histoire du monde depuis la création jusqu'en 1879 de notre ère, en plaçant successivement des cycles de 354 ans et 4 mois

sous la domination des anges des sept planètes. Anaël, esprit de Vénus, devient ainsi le deuxième gouverneur de l'Univers après Orifiel, ange de Saturne, et sous son règne, les hommes auraient découvert tout ce qui a trait à la personnalité et au culte de Vénus (61). Dans la lignée de Trithème, le couple Vénus-Anaël est toujours vivant au XVI<sup>e</sup> siècle dans les écrits de Henri Cornelius Agrippa de Nettesheim (62) et de Jérôme Cardan (63), et encore au début du XVII<sup>e</sup> siècle chez Jean-Baptiste Van Helmont (64).

Ces longues chaînes de témoignages posent d'intéressantes questions de méthode. Même si elles sont déroutantes au premier abord, les caractéristiques présentées par les anges de la *Lettre d'Isis* peuvent en réalité se comprendre par des parallèles pris à la fois en amont et en aval; les anges sont révélateurs du secret alchimique et recherchent la compagnie des femmes par imitation des anges du *Livre d'Hénoch*. Les liens qui les unissent au cours des sphères s'accordent en définitive avec la conception qu'on se faisait des anges au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle. Quant à la présence d'un ange nommé Amnaël, inconnu de la tradition grecque, qui s'éprend d'Isis, elle s'explique par le fait qu'Anaël, qui est presque son homonyme et avec qui il a pu être confondu, est bien connu en astrologie postérieure comme ange de Vénus.

Les témoignages sont pris à des textes fort disparates, éparés dans l'espace, le temps et les genres littéraires. Mais des traditions qui visent au secret, et qui cheminent par des voies souterraines, ne peuvent se saisir que quand elles affleurent à la surface d'un écrit. Le caractère conservateur, ou plutôt atemporel, des doctrines occultes, fonde la pertinence de la reconstitution.

## NOTES

1. Voir M.BERTHELOT - C.E.RUELLE, *Collection des anciens alchimistes grecs*, (citée CAG), vol.2 et 3, Paris, 1888, respectivement pp.28-35 (texte grec) et pp.31-36 (traduction). Je prépare une nouvelle édition de ce texte, à paraître dans le volume 2 des *Alchimistes grecs*, publié par M.R.Halleux dans la "Collection des Universités de France".
2. Sur le *Livre d'Hénoch*, voir notamment A.M.DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, Leyde, 1970 (= *Studia in Veteris Testamenti pseudepigrapha*, 1), pp.15-30 (avec bibliographie); J.T.MILIK, *The Books of Enoch. Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, Oxford, 1976, et la récente traduction de A.CAQUOT, dans *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, éd. sous la direction de A.DUPONT-SOMMER et M.PHILONENKO, Paris, 1987 (= *Bibliothèque de la Pléiade*, 337), pp.463-625.
3. Ed. G.DINDORF, *Georgius Syncellus et Nicephorus Constanti-nop.*, I, Bonn, 1829, pp.20-22.
4. Suivent, numérotés, les noms des principaux anges, qui sont qualifiés de chefs : Sémiazas, chef suprême, et dix-neuf autres, mais pas d'Annaël. Ce dernier ne figure pas parmi les quelque 150 noms angéliques attestés dans le *Livre d'Hénoch*.
5. *Gen.*, VI,1, trad. R. de VAUX, *La Genèse (La sainte Bible*, sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem), Paris, 1951, p.56.
6. Ou, selon une variante de la Septante, les "anges de Dieu".
7. Ce passage, il est vrai, pose un problème d'interprétation : on ne sait pas exactement qui sont ces fils de Dieu ou anges de Dieu. Voir, entre autres, Ch.ROBERT, *Les fils de Dieu et les filles de l'homme*, dans *Revue biblique*, 4 (1895), pp.340-373 et 525-552; L.PIROT et A.CLAMER, *La sainte Bible*, t.1, 1ère partie, *Genèse* (par A.Clamer), Paris, 1953, pp.175-177; M.DELCOR, *Le mythe de la chute des anges et de l'origine des géants*, dans *RHR*, 190 (1976), pp.3-53 (avec bibliographie, p.4, n.1 et 2), et A.CHOURAQUI, *L'univers de la Bible*, 1, Paris, 1982, p.67.
8. GEORGES le Syncelle, *Chronographie*, éd. G.DINDORF, o.l., p.24.
9. Voir à ce sujet A.J.FESTUGIERE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I, 2e éd., Paris, 1950, p.256.
10. VINCENT de Beauvais, *Speculum naturale*, VII,87, col.480 (éd. des Bénédictins de Douai, 1624) : *Huius artis magistri fuerunt: Adam, Noe, Idrid, Squilia, Cara, Moyses, Cato, Virgilius, Aristoteles.*
11. TERTULLIEN, *De cultu feminarum*, II,10,3 (SC, 173, p.148) : *Quod si idem angeli qui et materias eiusmodi et illecebras detexerunt, auri dico et lapidum illustrium, et operas eorum tradiderunt, etiam ipsum calliblepharum vellerumque tincturas inter cetera docuerunt damnati a Deo sunt, ut Enoch refert, quomodo placebimus Deo gaudentes rebus illorum qui iram et animadversionem Dei propterea provocaverunt ?*

12. Éd. et trad. par S.MATTON, dans *Chrysopoeia*, I (1987), pp.93-136.
13. *Casanatensis 3567* (XVe/XVIe s.), fol. 367<sup>r</sup> : *Fermentatio seu multiplicatio revelata a Razielle spiritu benignissimo*. Cet esprit est à mettre en rapport avec l'ange Raziel, qui aurait été le précepteur d'Adam après sa faute. Sur la tradition de cet ange, voir Fr.SECRET, *Sur quelques traductions du Sêfer Razî'el*, dans *REJ*, 128 (1969), pp.223-245.
14. *Casanatensis 4108* (XVe s.), fol. 38<sup>r</sup> : *De aqua vite (...). Cujus doctrina primo est habita a revelatione cujusdam spiritus qui Raphael vocatur id est medicus dei*.
15. J.J.SCALIGER, *Thesaurus temporum. Eusebii Pamphili Chronicorum canonum*, Leyde, 1606, p.243, col.3.
16. A.KIRCHER, *Oedipus Aegyptiacus*, t.II, vol.1, Rome, 1653, p.75 : *Quod vero historia apocrypha narret Spiritus, seu Daemones se hominibus commiscuisse, et inde filios produxisse; nihil mirum est, neque novum, cum id a daemonibus incubis et succubis in hunc usque diem praestari videamus*.
17. H.CONRING, *De hermetica Aegyptiorum vetera et Paracelsicorum nova medicina*, Helmstedt, 1648, pp.17-19 : *Ipse porro Zosimus Panopolita scriptorum chemicorum qui ad nos pervenere antiquissimus (...) chemiae ortum angelis adscribit tois égrègorois (...). Non dubito equidem nihil veri inesse (...) Zosimi narrationi*.
18. H.CONRING, o.l., p.26 : *Ne dicam, etsi in Enochii apocryphis multus sit sermo de spiritibus illis eorumque in mortale genus collatis artibus, de chemia tamen altum in iis silentium esse*.
19. O.BORRICHIVS, *De ortu et progressu chemiae dissertatio*, Copenhague, 1668, repris dans J.J.MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, I, Genève, 1702, pp.2-3 : *Verum enimvero in eo (...) tum Zosimum, tum denique spurium Enochum (...) a vero deflexisse constat, quod temerarios illos Angelos a filiis Dei, hoc est Patriarcharum diluvio superiorum liberis nescierint discernere : neque enim Angelorum fuerit (...) mulierum amoribus irretiri, et Samsonis exemplo pellices in arcanorum suorum admittere conscientiam. Ut adeoque nihil vero sit propius, quam Angelos hos, id est, Sethi, Tubalcainique Nepotes, proborum Parentum improbos filios, cum a Patribus reticenda Naturae mysteria edocti essent, Cainitarum meretricum victos amoribus intempestiva garrulitate Majestatem secretorum profanasse (...). Verum largiretur aliquis liberalior Zosimo (...) geniis égrègorois initia Chemiae in terras propagatae accepta esse referenda, nihil adeo hoc obsesset artium Reginae; cum novisse eam, quam primos Auctores a Deo agnoscunt didicisse, magnis illis mentibus vitio nequaquam vertatur, sed cognitam scelestam futilitate divulgasse*.
20. Voir *Cyranides*, p.14,1.7-8 Kaimakis; cf. p.13,1.6-8 Delatte.
21. <ap'> *aggelôn labôn* (sur l'omission de la préposition, voir A.J.FESTUGIÈRE, o.l., p.203, n.8).

22. Voir A.J.FESTUGIÈRE, *o.l.*, p.345.
23. Voir S.L.MATHERS, *The Key of Solomon the King*, Londres, 1909, p.65 : "This Key, full of Mysteries, hath been revealed unto me by an Angel". Même thème dans *l'Ars notoria*, autre traité magique qui circulait sous le nom de Salomon : voir L.THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, II, New York, 1923, p.281.
24. Cf. *infra*, n.33.
25. Sur la singularité des noms angéliques, voir A.CAQUOT, *Anges et démons en Israël*, dans *Génies, anges et démons*, Paris, 1971 (= *Sources orientales*, 8), p.135 : "Le syncrétisme parfois judaïsant des lamelles et papyrus magiques de la fin de l'antiquité recourt (...) au cliquetis barbare des noms hébraïques des anges", et p.140 : "La création de noms angéliques nouveaux paraît s'être effectuée en dehors de tout système". Voir également M.SCHWAB, *Vocabulaire de l'angéologie d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1897 (= *Mém. présentés ... à l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, 1re série, X,2) qui répertorie un millier de noms d'anges, et E.PETERSON, *Engel- und Dämonennamen. Nomina barbara*, dans *Rh.Mus.*, 75 (1926), pp.393-421. Annaël n'est attesté dans aucune de ces études.
26. Voir K.PREISENDANZ, *Papyri Graecae Magicae*, II, 2e éd., Stuttgart, 1974, n° 21, l.14-16 et l.33-35. Anaël apparaît aussi dans le n° 14, l.9 (IIIe/IVe s.).
27. Voir H.D.BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation*, I, Chicago-Londres, 1986, n° XC.
28. Anaël et Ananaël : *Bodl. MS Copt. C.4 (P)*, recto (voir W.E.CRUM, *Eine Verflüchung*, dans *ZÄS*, 34 (1896), p.87; Fr.LEXA, *La magie dans l'Égypte antique*, II, Paris, 1925, p.172 et A.M.KROPP, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, II, Bruxelles, 1931, p.236). Anaël, Amanaël et Ananiel : *Leid. I 385*, fol. 8<sup>v</sup>, l.9-11 (voir Fr.LEXA, *o.l.*, p.177 et A.M.KROPP, *o.l.*, p.172). Anaël avec d'autres congénères : *Berl. 5535*, l.4 (voir A.M.KROPP, *o.l.*, p.218 et W.BELTZ, *Die koptischen Zauberpapierfragmente der Papyrus-Sammlung der staatlichen Museen zu Berlin*, dans *APF*, 30 (1984), p.85); *Berl. 5531*, l.2 (voir W.BELTZ, *o.l.*, p.84); *Berl. 8327*, l.13 (voir Fr.LEXA, *o.l.*, p.165 et A.M.KROPP, *o.l.*, p.144); *Berl. 11347*, recto, l.34 (voir A.M.KROPP, *o.l.*, p.114 et W.BELTZ, *Die koptischen Zauberpapierfragmente und Zauberostraka der Papyrus-Sammlung der staatlichen Museen zu Berlin*, dans *APF*, 31 (1985), p.33); *Leid. I 385*, fol. 4<sup>v</sup>, l.22, fol. 9<sup>r</sup>, l.28 et fol. 9<sup>v</sup>, l.16 (voir respectivement Fr.LEXA, *o.l.*, p.175, 177 et 178 et A.M.KROPP, *o.l.*, p.165, 173 et 173); *Lond. Hay 10391*, l.103 (voir A.M.KROPP, *Ausgewählte...*, I, Bruxelles, 1931, p.62); *Lond. Or. 6796*, fol. 2<sup>v</sup>, l.48 (voir A.M.KROPP, *o.l.*, p.43).
29. Voir L.DELATTE, *Un office byzantin d'exorcisme*, Bruxelles, 1957 (= *Acad. royale de Belgique, Mém. Cl. Lettres*, LII, 1), p.44, l.8 et p.50, l.5.

30. Voir L.DELATTE, *o.l.*, p.90,1.1-2 et p.91,1.2.
31. On a émis l'hypothèse qu'il s'agissait là d'une déformation du nom d'Hippocrate, mais voir à ce sujet les réserves de D.PINGREE, *Picatrix. The Latin Version of the Ghayat Al-Hakim*, Londres, 1986, p.XV.
32. Voir D.PINGREE, *o.l.*, p.210.
33. *Paris. Abbad. 107*, fol. 8b : voir A.Z.AEȘCOLY, *Recueil de textes falachas*, Paris, 1951 (= *Trav. et mém. de l'Inst. d'Ethnol.*, LV), pp.182-183.
34. Voir H.INSTITORIS - J.SPRENGER, *Le marteau des sorcières*, trad. A.Danet, Paris, 1973 (Coll. "Civilisations et mentalités"), p.317 : "Il est cependant commun à toutes (sc. les sorcières) de se livrer à des turpitudes charnelles avec les démons". On peut trouver des parallèles dans J.HANSEN, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, 1901.
35. H.INSTITORIS - J.SPRENGER, *o.l.*, p.167 : "Mais qu'il existe des incubes, ce n'est pas incroyable. (...) il n'est pas incroyable qu'aient été engendrés, non par des hommes, mais par des anges ou quelques démons amoureux des femmes, ces géants dont parle le texte de l'Ecriture".
36. Cf. *supra*, n.5.
37. Voir CAG, II, p.29,1.16-17.
38. Voir CAG, II, p.29,1.4.
39. Voir CAG, II, p.29,1.2-3.
40. Sur les rapports entre astres et anges à travers les âges, voir notamment Fr.CUMONT, *Les anges du paganisme*, dans *RHR*, 72 (1915), p.175 et n.2, Marie-Thérèse d'ALVERNY, *Les anges et les jours*, dans *Cahiers archéologiques*, 9 (1957), pp.271-300, et Abélard et l'astrologie, dans *Actes du Colloque Pierre Abélard...*, Paris, 2-9 juillet 1972, Paris, 1975 (= *Colloques internationaux du CNRS*, n° 546), pp.621-622, et R.C.DALES, *The De-Animation of the Heavens in the Middle Ages*, dans *Journal of the History of Ideas*, 41 (1980), pp.531-550.
41. *Psaume 148*, 2-4; *Job*, 38,7 (textes relevés par A.CAQUOT, *Anges et démons ...*, p.130).
42. *l' Rois*, 22,19-22 (voir A.CAQUOT, *ibid.*).
43. *Hén.*, 43,2 et 80,1. Sur l'angélisation des astres dans le *Livre d'Hénoch*, voir M.DELCOR, *o.l.* (n.7), pp.38-39.
44. NICOMAUQUE de Gêrasa, chez Ps.-JAMBLIQUE, *Theologoumena Arithm.*, 43 (pp.56-57 De Falco). Voir J.BIDEZ - Fr.CUMONT, *Les mages hellénisés*, II, Paris, 1938, pp.283-284.
45. CLÉMENT d'Alexandrie, *Eclogae propheticae*, 55,1 (CGS, XVII,2, p.152).
46. ORIGÈNE, *Hamélie sur Jérémie*, X,6 (SC, 232, p.410).
47. S.GRÉGOIRE, *Moralia in Job*, IX,13,1.109-112 (CC, ser. lat., CXLIII, p.476) : *Quamvis per hoc quod dicitur : Sub quo curvantur qui portant orbem, possunt et angelicae virtutes intellegi. Ipsae etenim orbem portant, quae regendi mundi curas administrant (...). Quant à s. Augustin, il ne*

- prend pas fermement position à ce sujet : voir *Enchiridion*, XV, 58 (CC, ser. lat., XLVI, p.81) : *Sed ne illud quidem certum habeo, utrum ad eandem (sc. angelorum) societatem pertineant sol et luna et cuncta sidera*. Mais il admet par ailleurs que des anges sont préposés à tous les éléments du monde visible; voir *De diversis quaestionibus*, LXXXIII, 79,1 (CC, ser. lat., XLIV A, p.225) : ... *unaquaeque res visibilis in hoc mundo habet potestatem angelicam sibi praepositam*.
48. COSMAS INDIC., *Topogr. chrét.*, II, 84 (SC, 141, p.403).
49. VINCENT de Beauvais, *Speculum naturale*, III, 27, col.178.
50. Roger BACON, *De multiplicatione specierum*, I,6 (éd. J.H.BRIDGES, *The Opus Maius of Roger Bacon*, II, Oxford, 1897, p.450) : (...) *oportet quod intelligentiae moveant orbes et stellas, et Communia naturalium*, VIII (éd. R.STEELE, *Opera Hactenus inedita Rogeri Baconi*, III, Londres, 1905, p.235) : *Et per motus celorum, qui non sunt naturales, nec violenti, sed voluntarii, scimus quod angelica natura est que movet celos*.
51. S.THOMAS, *De potentia*, 3, 11 ad 13 : *corpus caeleste, etsi non vivum, agit tamen in virtute substantiae viventis a qua movetur, sive sit angelus, sive sit Deus*.
52. Voir Th.LITT, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, 1963 (= *Philosophes Médiévaux*, 7), pp.179-185.
53. Voir PLINE, *Hist. nat.*, II, 37, parlant de la planète Vénus: *"in magnò nominum ambitu est : alii enim Junonis, alii Isidis, alii Matris Deum appellavere"*; cf. PTOL., *Tetrab.*, II, 3. Sur Isis-Aphrodite, voir G.VANDEBEEK, *De Interpretatio Graeca van de Isisfiguur*, Louvain, 1946 (= *Studia Hellenistica*, 4), pp.80-84.
54. *Paris. gr. 2419*, fol.277<sup>r</sup>, éd. J.HEEG, CCAG, VIII, 2, Bruxelles, 1911, p.174, l.33-34. Cf. fol.218<sup>v</sup> de ce même manuscrit (éd. A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia*, I, Liège-Paris, 1927, p.472, l.28-29). Sur les systèmes de dénombrement et de répartition des anges et des démons planétaires, voir A.DELATTE - Ch.JOSSERAND, *Contribution à l'étude de la démonologie byzantine*, dans *Mélanges J.Bidez*, I, Bruxelles, 1934 (AIPHO, 2), p.225.
55. *Athen. gr. 115* (XVIIIe s.), fol.5<sup>v</sup>, éd. A.DELATTE, CCAG, X, Bruxelles, 1924, p.81, l.31 - p.82, l.2. Cf. *Harl. gr. 5596* (XVe s.), fol. 24<sup>r</sup>, éd. A. DELATTE, *Anecdota...*, p.404, l.23-26, *Med. gr. H 2 inf.* (XVIe s.), fol. 251<sup>v</sup>, éd. A. DELATTE, *o.l.*, p.633, l.17-19, et *Petropol. gr.* (XVIIe s.), fol. 100<sup>v</sup>, éd. A. DELATTE, *Le traité des plantes planétaires d'un manuscrit de Léningrad*, dans *Mélanges H.Grégoire*, Bruxelles, 1949 (= AIPHO, 9), p.164, l.26-28.
56. *Monac. gr. 70* (XVIe s.), fol. 245<sup>v</sup>, éd. J. HEEG, *o.l.*, p.153, l.12.
57. Cf. *supra*, n. 36.
58. Cf. *Harl. gr. 5596*, fol. 42<sup>v</sup>, éd. A.DELATTE, *Anecdota...*, p.437, l.24-33.



59. Abraham IBN EZRA, *Liber Rationum*, cité en hébreu et traduit par A.KIRCHER, *Oedipus Aegyptiacus*, II, 2, Rome, 1653, p.234 : *Ecce praeposuit Deus Mundo septem potestates, quorum nomina sunt Caphiel, Zadkiel, Camael, Michael, Anael, Raphael, Gabriel; et insuper singulis septem planetis septem angelos praefecit, quorum unusquisque gubernat mundum 354 annis, et quatuor mensibus, et sunt Saturnus, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercurius, Luna.* Mais la traduction de Kircher ne correspond qu'en partie au texte hébreu qu'il reproduit. Je n'ai pas retrouvé ce passage dans la traduction latine d'Abraham par Pierre d'Abano, quoique le nom d'Anaël y apparaisse également; voir *Abraha Avenaris Judaei, astrologie peritissimi, in re judiciali opera, ab excellentissimo philosopho Petro de Abano (... ) in latinum traducta (...)*, Venise, 1507, fol. XLIII<sup>V</sup>, col. 1, l.35 (Paris BN Rés. p.V.292 = Bruxelles BR Rés. A.1241).
60. PIERRE d'Abano, *Conciliator controversiarum, quae inter philosophos et medicos versantur*, Venise, 1565, Diff. IX, fol.15<sup>F</sup>, col.2 : *Huius (sc. orbis) autem intelligentia est septenaria secundum numerum 7 planetarum, seu intelligentiae seu angeli dicantur : nam prima quidem est Satur. Cassiel, secunda Iovis Sachiël, tertia Martis Samael, quarta Solis Michael, quinta Vene. Anael, sexta Mercurii Raphael, septima vero Lunae Gabriel.*
61. Voir J. TRITHÈME, *De septem secundeis, id est, intelligentiis, sive spiritibus orbes post Deum moventibus*, Strasbourg, 1613, p.1.
62. Voir H.C.AGRIPPA, *De occulta philosophia libri tres*, Lyon, 1533, III, chap. 24, p.CCLV.
63. J.CARDAN, *Opera omnia*, III, Lyon, 1633, p.622, col. 2 (=De Subtilitate, chap. XX). Vers la même époque que Cardan, il faut signaler un petit livre en latin édité à Bâle en 1575 sous le titre énigmatique d'*Artabel de Magia Veterum* et qui se présente comme un traité de magie d'inspiration chrétienne dirigé contre les mauvais magiciens (voir L.THORNDIKE, *A History ...*, VI, New York, 1941, p.457). Anaël s'y trouve également comme ange de Vénus (voir l'édition parue à Wesel-Duisbourg-Francfort en 1686, p.3).
64. Voir C.BROECKX, *Commentaire de J.B. van Helmont sur le premier livre du Régime d'Hippocrate : Peri diaitès*, Anvers, 1849, pp.26-27. Dans la même tradition, on peut encore mentionner un manuscrit français de la Bibliothèque Nationale de Paris (n°24245) datant du XVIIIe s., qui présente une recette de fabrication d'un miroir divinatoire. Il y est question de tracer des mots sacrés au jour et à l'heure de Vénus dans le but de faire apparaître Anaël : voir A.DELATTE, *La catoptromancie grecque et ses dérivés*, Liège-Paris, 1932, pp.100-101.